à Monsieur Ernest Babelon
Hommage respectueux
Ch. Delattre
pr. mes. dy. P. B.

SCEAU

DU

Pape Honorius Ier

Trouvé à Carthage en 1911

PAR

A. L. DELATTRE

des Pères Blancs

Correspondant de l'Institut

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

HONORIUS Ier
Médaillon de la Basilique de Saint-Paul

PARIS

IMPRIMERIE PAUL FERON-VRAU

5, RUE BAYARD, 5

pièce Σ 22 sceaux

32008874

UN SCEAU DU PAPE HONORIUS Ier

trouvé à Carthage.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Nous avons souvent recueilli dans les ruines de Carthage des bulles de plomb qui ont servi à sceller certains actes ou les lettres de divers personnages.

Ces plombs sont de forme circulaire ou à peu près, et leur grandeur correspond à nos pièces de un franc, parfois à celles de deux francs. Il y en a de plus petits, et aussi de plus grands, mais c'est l'exception. Ordinairement, les plombs de très petite dimension remontent aux premiers siècles et sont antérieurs à l'époque byzantine. Les bulles plus grandes, au contraire, sont moins anciennes.

Ces plombs sont traversés d'un trou dans le sens du diamètre. C'est par là que l'on introduisait la cordelette entourant et fermant la pièce manuscrite qu'il s'agissait de sceller. Une bulle de notre collection conserve encore dans l'intérieur du plomb le cordon comprimé par l'application du sceau. Une autre bulle offre une boursouflure produite par la résistance de la cordelette dans le canal sous la pression de l'instrument qui servait à appliquer le sceau.

Jusqu'à ces dernières années on était réduit aux conjectures sur la forme de ces plombs avant l'application du sceau. Mgr Kirsch, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne,* au mot *Bulle,* signalait naguère encore l'absence de renseignements précis sur les procédés au moyen desquels on confectionnait ces plombs.

Cependant, M. Schlumberger, auteur du grand ouvrage *la Sigillographie de l'empire byzantin,* affirmait, d'après les observations de M. Mordtmann, que ces plombs consistaient en deux rondelles appliquées l'une contre l'autre et munies chacune sur leur face interne d'une rainure. L'union des deux rainures servait pour le passage du fil.

J'ai trouvé à Carthage des bulles dans la tranche desquelles se distingue la ligne de juxtaposition des deux rondelles.

Cependant, le plus souvent, les plombs qui sortent des ruines de Carthage sont compacts et homogènes, à double face convexe et tout à fait minces sur les bords. Impossible d'y reconnaître des rondelles soudées ensemble par la forte pression de la pince qui servait à imprimer le sceau.

Nous sommes fixés maintenant sur la forme de ces plombs, tels qu'on les trouvait chez le marchand. Nous en avons recueilli plusieurs à Carthage, encore vierges de toute application du sceau. Ils ont la forme de lentilles à double face convexe, et sont percés d'un trou suivant leur grand diamètre. Le mieux conservé de ces plombs est un disque de deux centimètres dont l'épaisseur *maxima* atteint huit millimètres. Un autre est moins épais.

La découverte de ces plombs vierges est venue jeter quelque lumière sur la question des bulles.

Et maintenant un mot sur l'instrument qui servait à fixer le sceau.

Après l'introduction de la cordelette dans le trou du plomb, celui-ci était placé entre les mors d'une pince à double matrice appelée, à cause de son emploi, *boullotérion.* On peut le comparer à nos fers à hosties, mais de dimension beaucoup plus petite.

Chose étrange, à côté des milliers de bulles qui ont été recueillies partout où les Byzantins ont passé, on ignorait jusqu'ici quelles étaient la forme et les dimensions de la tenaille qui servait à appliquer le sceau.

Pour la première fois, dans la séance de l'Académie des inscriptions du 30 juin dernier, communication fut faite de la découverte d'un exemplaire jusqu'à présent unique de cet instrument. A cette séance, M. Schlumberger annonçait qu'un *boullo-*

~~pièce~~ 2 sceaux 22
54150 DEL 4° (1911)
Don 05-191

tèrion avait été découvert par M. Grégoire Bay, consul de France, en exécutant des fouilles aux environs de Brousse, en Asie Mineure.

« C'est une tenaille de fer dont les deux branches opposées portent sur leur extrémité circulaire la matrice de la bulle du sébaste (c'est-à-dire de l'auguste) Costis ou Constantin, haut personnage qui paraît avoir vécu au XIIe siècle. »

Il serait intéressant d'avoir une description complète de cet instrument, afin de pouvoir juger s'il pouvait se porter au cou, comme plusieurs l'ont dit, de façon à l'avoir sous la main à toute occasion de s'en servir.

Quant à l'application du sceau, on opérait de la manière suivante :

Le disque ou flan de plomb une fois placé entre les deux matrices de la tenaille, il suffisait d'un coup de marteau donné sur l'une des branches, tandis que l'autre, opposée, reposait sur une enclume, pour obtenir une impression très nette du sceau qui devait donner son authenticité à l'acte d'un fonctionnaire.

A Rome, comme l'a fait remarquer M. Prou, la Chancellerie apostolique se servait encore au XIVe siècle d'un instrument de fer pour frapper es bulles papales.

Mais, au moyen âge, les sceaux de plomb dont se servaient les papes étaient ordinairement de plus grande dimension.

Jusqu'au VIIIe siècle, les plus anciens plombs de bulles des papes conservent la forme et les dimensions des sceaux que nous trouvons à Carthage. Telles sont les bulles des papes Deusdedit (615), Boniface (618), Honorius (625), Théodore (640), Vitalien (657), Agathon (678), Sergius (687), Constantin (708), saint Grégoire II (715), Zacharie (741) et Etienne III (768).

Outre ces bulles, on connaît aussi le sceau du pape Agapit (535-536).

Il est surprenant qu'entre ce dernier pape et Deusdedit, il n'existe pas de bulle de saint Grégoire le Grand, qui, pendant treize ans, de 590 à 604, eut à sceller de nombreux documents pontificaux. La correspondance de cet illustre Pape dut être considérable. Qu'on en juge par un exemple. Le 22 juin 601, le pape Grégoire signait un gros paquet de lettres qu'il confiait aux missionnaires d'Angleterre. En dehors de celles qui devaient être remises par les moines à leur arrivée dans la grande île, il y en avait plusieurs pour des évêques de France, pour celui de Marseille, pour ceux d'Arles, Toulon, Gap, Vienne, Lyon, Châlons, Metz, Angers, Paris et Rouen (1).

(1) R. P. Brou, *Saint Augustin de Canterbury*, p. 88.

Chacune de ces missives était sans doute scellée d'un plomb portant le nom et le titre du Souverain Pontife, c'est-à-dire d'une bulle identique de forme et de dimension à celle que nous possédons du pape Honorius.

Nous avons recueilli à Carthage beaucoup de bulles byzantines. Les personnes qui suivent les comptes rendus de nos découvertes savent le grand nombre de plombs qui, parmi ces sceaux, portent *l'image de la Sainte Vierge* ou *l'invocation à la Mère de Dieu* ou encore *le titre de serviteur de la Mère de Dieu*. Parmi ces bulles, il y en a une d'archevêque, il y en a d'autres d'évêques, il y en a d'archidiacres et de diacres, pour ne parler que des titres ecclésiastiques (1).

J'ai publié une notice sur le sceau du diacre Jean qui était attaché au service de la célèbre église de Sainte-Marie des Blachernes, à Constantinople. A ce propos, je faisais observer combien étaient fréquentes les relations épistolaires entre Constantinople et Carthage. Nous voyons saint Jean Chrysostome correspondre par lettre avec l'évêque Aurèle de Carthage. Il pourrait donc se faire qu'on trouvât un jour dans les ruines de l'antique cité le sceau du grand et saint orateur.

J'ai dit que nous avions trouvé à Carthage des bulles de diacres, d'archidiacre, d'évêque et d'archevêque. Ces titres ecclésiastiques viennent compléter la liste de ceux que nous lisons à Carthage sur le marbre ou sur la pierre. Nous avons en effet découvert des épitaphes d'évêques, de prêtres, de diacres, de sous-diacres, d'acolytes, d'exorcistes, de lecteurs, et d'un ecclésiastique désigné sous le simple nom de clerc (*clericus*). Nous avons là presque toute la hiérarchie catholique.

SCEAU DE PLOMB DU PAPE HONORIUS Ier

J'étais loin de songer à la trouvaille d'une bulle portant le titre de Souverain Pontife lorsque, le samedi 3 juin 1911, veille de la Pentecôte, j'eus l'agréable surprise et la vive émotion de voir entre

(1) Ces lignes sont écrites lorsqu'un Arabe m'apporte un plomb sur lequel se lit le titre d'une église, probablement celle de Catane en Sicile + ECLESIE CATINENSIS, si ma lecture est la bonne.

les mains d'un Bédouin de Carthage un plomb qui n'était autre que le sceau du pape Honorius Ier, datant du premier tiers du VIIe siècle.

Cette bulle, d'excellente conservation, a été trouvée entre la ligne de tramway et la mer, près des anciens ports. Les caractères de la face et du revers sont très nets. Le flan de plomb sur lequel a été appliqué le sceau devait avoir la forme de lentille, comme les plombs vierges trouvés à Carthage. Les bords sont en effet très minces, ce qui n'aurait pas lieu si la bulle eût été composée de deux rondelles juxtaposées. L'inscription de chaque face est entourée d'un cercle, genre grènetis. Le plomb pèse huit grammes, mesure deux centimètres et demi et est assez fortement échancré aux extrémités du canal dans lequel était passé le cordon. Voici l'inscription qu'il porte :

+	+
HONO	PA
RII	PAE
+	+

Le pape Honorius, entre deux vacances qui durèrent chacune plus d'un an, occupa le siège de saint Pierre du 27 octobre 625 au 12 octobre 638. Il avait succédé à Boniface V, et il eut pour successeur le pape Séverin.

Honorius, fils du consul Pétrone, était né en Campanie. Il fut pape sous le règne d'Héraclius et d'Héraclius-Constantin, et il mourut la même année que le roi de France Dagobert Ier.

Honorius gouverna l'Eglise douze ans, onze mois et seize jours. Il fit beaucoup de bonnes œuvres durant son pontificat, instruisit le clergé, envoya en Angleterre des missionnaires qui y prêchèrent l'Evangile avec succès (1).

C'est sous son pontificat que la vraie Croix fut rapportée à Jérusalem, par Héraclius, vainqueur des Perses, puis portée à Constantinople, où elle fut déposée dans l'église de la Sainte Vierge.

Un fait historique permet d'émettre une hypothèse sur la date de notre bulle.

En 627, la seconde année de son pontificat, Honorius eut à écrire en Afrique, au sujet d'une affaire de discipline ecclésiastique qui réclamait son intervention.

Voici dans quelles circonstances :

« L'archevêque de Cagliari avait un différend avec quelques-uns de ses clercs, qui, pour le mettre dans son tort, s'étaient pourvus à Rome par des mémoires contre lui. Le Pape cita les uns et les autres. L'archevêque comparut, mais les clercs, se sentant coupables, ne comparurent point. Honorius les envoya chercher par un défenseur, et ils étaient déjà embarqués lorsqu'un nommé

MONNAIE D'HÉRACLIUS Ier

Théodore, gouverneur de Sardaigne, s'en saisit et les envoya en Afrique, pour les soustraire à la juridiction du Pape. Honorius écrivit aussitôt (juin 627) à Georges, préfet du prétoire, de réprimer l'attentat de Théodore et d'envoyer les coupables. Il adressa la lettre au sous-diacre Sergius, en lui recommandant de faire sentir au préfet que, non seulement les coupables, mais encore ceux qui les soutenaient, avaient encouru l'excommunication. Il joignit à cette lettre la loi

MONNAIE D'HÉRACLIUS Ier
ET D'HÉRACLIUS CONSTANTIN

de Valentinien et de Théodose qui confirmait tous les privilèges du Siège apostolique. » (1)

La bulle d'Honorius trouvée à Carthage a peut-être scellé la lettre qu'il avait destinée à Georges, préfet du prétoire.

Cette hypothèse semble appuyée par une remarque de M. le chevalier Serafini, directeur du musée de numismatique au Vatican. A son avis, notre bulle serait des premières années du pontificat d'Honorius, parce que les croix et les lettres y sont disposées comme dans les bulles de son prédécesseur Boniface V. On ne peut cependant rien affirmer d'absolument certain, car le pape Honorius eut sans doute plus d'une fois l'oc-

(1) ROHRBACHER, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, t. V, p. 373.

(1) ROHRBACHER, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, t. V., p. 374.

casion d'adresser à Carthage des lettres ou des documents munis de son sceau.

Pendant qu'Honorius occupait le siège de saint Pierre, l'Orient était ravagé par l'hérésie des monothélites et par l'invasion musulmane. Mahomet était mort en 632. Ses successeurs, Abou-Bekr et Omar, s'emparent de Damas et de la Phénicie, ainsi que de la ville d'Antioche. L'année où mourut Honorius, Jérusalem tombait au pouvoir des Arabes.

En Europe, l'Angleterre, grâce au zèle de ses évêques, voyait ses rois Edwin et Oswald se convertir à la foi catholique; la Normandie était évangélisée par saint Romain et possédait saint Ouen et saint Eloi. En Belgique, la foi était prêchée par saint Amand. L'Espagne était illustrée par la science et la sainteté d'Isidore de Séville. C'est lui qui écrivait les lignes suivantes que Rohrbacher a reproduites dans son *Histoire universelle de l'Eglise catholique* (1), et que l'on ne peut lire sans un grand sentiment de joie après le décret du glorieux Pie X sur la Communion quotidienne.

Saint Isidore de Séville s'exprime en ces termes : « Il y en a qui disent que l'on doit recevoir l'Eucharistie chaque jour, à moins qu'il n'intervienne quelque péché; *ils disent vrai*, s'ils la reçoivent avec dévotion et humilité, sans présumer orgueilleusement de leur justice; mais, s'il y en a qui aient commis des péchés qui les retranchent de l'autel, comme étant morts dans leur âme, il faut qu'ils fassent pénitence, avant toutes choses, pour recevoir ensuite le *remède* qui donne le salut et la vie, car celui qui le mange et le boit indignement mange et boit sa propre condamnation. Or, c'est le recevoir indignement que de le recevoir dans le temps auquel on doit faire pénitence. Que si ses péchés ne sont pas tels qu'ils méritent l'excommunication, *il ne doit pas se priver du remède qui se trouve dans la participation au corps du Seigneur* ».

Ainsi pensait le saint évêque, la gloire de l'Espagne, au temps d'Honorius, ce Pape dont nous avons trouvé le sceau dans les ruines de Carthage.

(1) T. V., p. 392.

P.-S. — Au moment où je venais de faire partir les épreuves de cet article, je recevais le Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (numéro de juin), et j'y trouvais la notice de M. Gust. Schlumberger sur le *boullotérion* découvert en Asie Mineure. Ce mémoire est accompagné d'un dessin. L'instrument destiné à fabriquer les sceaux de plomb est une pince de fer massive et de dimension considérable. Son poids et son volume s'éloignent grandement de l'idée qu'on s'était faite d'un instrument léger susceptible d'être porté ordinairement sur soi pour en disposer à toute occasion.

R.-L. Delattre,
des Pères Blancs.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

4542-11. — Imprimerie P. Feron-Vrau, 3 et 5, rue Bayard, Paris, 8e.